

chaque province auroit formé une petite republique indépendante, si la crainte de voir les François a leur porte n'avoit été un frein qui les avoit retenu. . . . Si l'ancien Angleterre, après avoir conquis le Canada sçavoit se l'attacher par la politique & les bienfaits & se le conserver à elle seule, si elle le laissoit à sa religion, à ses loix, à son langage, à ses coutumes, à son ancien gouvernement, le Canada, divisé dans tous ces points d'avec les autres colonies, formeroit toujours un pais isolé qui n'enteroit jamais dans leurs intérêts, ni dans leurs vûes, ne fut ce que par principe de religion : mais ce n'est pas là la politique Britannique. Les Anglois font ils une conquête, il faut qu'ils changent la constitution du pays, ils y portent leurs loix, leurs façons de penser, leur religion même, qu'ils font adopter sous peine, au moins, de privation des charges ; c'est-à-dire, de la privation de la qualité de citoyen. . . . En mot, êtes-vous vaincus, conquis par les Anglois ? Il faut devenir Anglois ! Mais les Anglois ne devoient-ils pas comprendre que les têtes des hommes ne sont pas toutes des têtes Angloises & sur tout d'esprits. . . . Chaque pays a ses arbres, ses fruits, ses richesses particuliers ; vouloir n'y transporter que les arbres, que les fruits d'Angleterre, seroit une ridicule impardonable. Il est de même des loix, qui doivent s'adapter aux climats ; parce que les hommes aux-mêmes tiennent beaucoup des climats Sur ce pied le Canada pris une fois par les Anglois, peu d'années suffiroient pour le faire devenir Anglois. Voilà les Canadiens transformés en politiques, en negocians, en hommes infatués d'une prétendue liberté, qui chez la populace tient souvent en Angleterre de la licence, and de l'anarchie. Adieu, donc, leur valeur, leur simplicité, leur generosité, leur respect pour tout ce qui est revêtu de l'autorité, leur frugalité, leur obéissance & leur fidelité ; c'est à-dire, ne seroient bien-tôt plus rien pour l'ancienne Angleterre & qu'ils seroient peut-être contre elle. Je suis si sur de ce que j'écris que je donnerai pas dix ans après la conquête de Canada pour en voir l'accomplissement.